

20250103 Mediapart

<https://www.mediapart.fr/journal/france/030125/plus-de-250-jeunes-exiles-occupent-toujours-la-gaite-lyrique-paris>

Plus de 250 jeunes exilés occupent toujours la Gaîté lyrique, à Paris

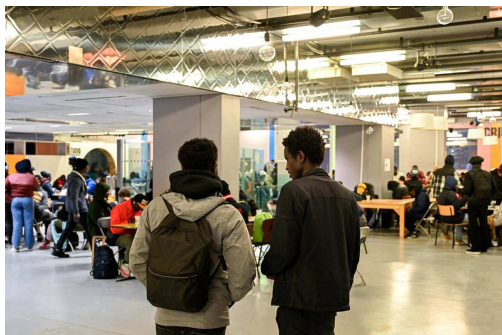
Depuis le 10 décembre, l'établissement culturel est occupé par plus de 250 personnes. Propriétaire des lieux, la mairie de Paris n'a aucune solution d'hébergement pérenne à leur proposer. Dans l'attente, ces jeunes exilés continuent de lutter, et, pour certains, de rêver.

[Yannis Angles](#)

La musique résonne à la Gaîté lyrique, dès lors que l'on passe la porte. Au premier étage, en haut des marches, on aperçoit un petit groupe de jeunes en train de danser alors que d'autres réinstallent leurs effets personnels dans la salle de spectacle parisienne, après le passage le matin de l'entreprise d'entretien venue faire un grand nettoyage des sols. Les jeunes récupèrent leurs affaires dans des sacs avec leur nom, puis redisposent leur couchage en rangs d'oignons à l'identique, à côté de leur compagnon de galère.

Depuis le 10 décembre, la Gaîté lyrique n'accueille plus de concerts, mais des exilés qui se déclarent mineurs non accompagnés, en grande majorité de jeunes hommes. Au premier jour de l'occupation, le lieu culturel a tant bien que mal tenté de rester ouvert au public, en diminuant drastiquement sa programmation, avec à la clé plusieurs centaines de milliers d'euros de pertes. Une seule exposition demeurerait accessible jusqu'au mardi 17 décembre. Puis, l'annonce est tombée par communiqué : « *La Gaîté lyrique est dans l'incapacité de maintenir les conditions pour permettre l'accueil du public dans les espaces.* »

Les conditions de vie sont pourtant loin d'être idéales. Le personnel de l'établissement a souligné dans un autre communiqué que le lieu « *ne dispose pas des espaces sanitaires nécessaires pour offrir une solution d'hébergement respectueuse et digne* ». Un constat partagé par les résident·es. « *On est au chaud, mais on n'a rien pour se laver ni pour faire à manger* », raconte un jeune, Barry, délégué du groupe. Chaque jour, il doit sortir pour trouver ce qui manque : une douche, un endroit pour laver ses vêtements, par exemple. « *On va à l'hôtel de Ville pour la douche, mais il n'y en a qu'une pour plus de 250 personnes* », rapporte-t-il.



Deux jeunes dans la salle parisienne de la Gaîté lyrique occupée par des mineurs isolés sans abri, le 11 décembre 2024. © Photo Matthieu Delaty / Hans Lucas via AFP

Les revendications de ces occupants temporaires et des associations qui les accompagnent tiennent en quelques mots : un toit pour tous, un centre d'accueil pérenne et la réquisition des bâtiments vides. Dans le même temps, [Le Monde a rapporté](#) que la préfecture de Paris avait informé les chefs d'établissement des lycées parisiens de non-reconduction d'un dispositif d'hébergement d'urgence logeant une centaine de lycéens. L'horizon semble donc, pour 2025, tout aussi bouché que l'an passé.

Pas le cœur à la fête

La nuit du réveillon, Yared*, un Éthiopien de 15 ans, se lève de son couchage pour venir à notre rencontre. Il s'inquiète d'abord de savoir si nous sommes de la police, beaucoup ce soir viendront nous poser la même question. Il est arrivé il y a trois jours. Avant de trouver refuge à la Gaîté lyrique, Yared avait passé quelques jours à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) pour récupérer de sa traversée de l'Espagne. « *Je ne pensais pas être si mal accueilli à mon arrivée en France* », lâche-t-il, fatigué de ce qu'il endure depuis. Juste à côté de lui, la tête enfouie sous la couette, un autre jeune tente de trouver le sommeil, malgré la musique et la lumière.

En attendant le repas, assis à une table, cinq de leurs compagnons écoutent une bénévoles leur faire une dictée. D'autres en profitent pour se retrouver autour d'un baby-foot, se poser pour discuter, ou même se refaire une beauté. Installé sur un tabouret, un très jeune garçon, comme saucissonné dans un sac-poubelle, se fait couper les cheveux par un jeune qui manie la tondeuse avec dextérité.

Il est 20 heures, la musique s'arrête, un petit groupe de délégués s'active, le repas vient d'arriver. Pour célébrer cette nouvelle année, ni petits-fours ni champagne. Comme tous les soirs, une portion de riz au poulet est distribuée aux quelque 250 résident·es, le tout financé à l'aide des dons reçus sur leur cagnotte en ligne. Mais avant de manger, une petite assemblée générale est organisée autour de deux thèmes principaux, la lutte pour un toit et des papiers, et la vie collective. Chacun des occupants et occupantes peut prendre le micro, parfois pour des détails, comme le rappel d'éteindre les téléphones la nuit, afin de respecter le sommeil des autres, ou encore le respect de la propreté des lieux communs.

Un temps d'échange qui se conclut avec la distribution du repas. Certains ont juste le temps de finir qu'ils sont déjà sur la piste de danse pour profiter jusqu'au bout de la nuit de ce temps de cohésion. À l'extérieur, dans le froid et le calme de la nuit, un occupant de la Gaîté lyrique est assis sur le rebord de la fenêtre de la Poste voisine. Il enchaîne les cigarettes de manière frénétique. Ce soir, il n'a pas le cœur à la fête. Il s'est isolé pour trouver un coin de calme. L'occasion pour lui de tenter d'appeler sa famille au pays et de prendre des nouvelles. « *Je laisse les autres profiter de la fête, je rentrerai avant l'extinction des feux à 0 h 30* », confie-t-il, tout en allumant une nouvelle cigarette, perdu dans ses pensées.

« Difficile de tenir le coup »

Barry, le délégué du groupe, n'a pas été reconnu mineur, et se bat contre cette décision en appel devant le tribunal administratif, « *mais cela peut durer six mois, un an ou même plus* », dénonce-t-il. Durant ce délai, aucune solution ne lui a été proposée, donc c'est le retour à la rue. « *J'ai habité un mois vers la station de métro Pont-Marie, dans une tente, c'était très difficile* », explique-t-il. La routine était la même chaque jour : le soir à partir de 18 heures, il allait chercher sa tente là où il l'avait cachée le matin même, avec la crainte que la police ne

l'ait détruite. Chaque jour, un réveil identique : « *Vers 5 heures ou 6 heures, la police venait nous évacuer.* »

Abdourahaman, 16 ans, a vécu lui aussi pendant trois mois sous le Pont-Marie qui relie l'île Saint-Louis au quai de l'Hôtel-de-Ville, dans le IV^e arrondissement de Paris. Aujourd'hui, il a trouvé refuge à la Gaîté, sans que cela règle pour autant tous ses problèmes : « *On est plus de 250 personnes à s'entasser ici, c'est difficile de tenir le coup aussi longtemps* », raconte-t-il.

Des endroits vides à Paris, il y en a plein, mais c'est l'État qui a le pouvoir de les ouvrir à ces personnes dans le besoin.

Léa Filoche, adjointe chargée de l'hébergement d'urgence et de la protection des réfugié·es à la mairie de Paris

Avant l'étape Gaîté lyrique, Barry et Abdourahaman ont découvert le [Collectif des jeunes du parc de Belleville](#), déjà à l'œuvre dans d'autres occupations de lieux publics parisiens comme l'Académie du climat, le Cent-Quatre, puis la Maison des métallos, des opérations ayant toujours conduit à des mises à l'abri provisoires par les pouvoirs publics. Depuis, les deux jeunes gens ont décidé de s'investir au sein du collectif en tant que délégués, un rôle important lors d'une occupation. « *Je n'ai jamais le temps de m'ennuyer* », dit Barry, qui ne chôme effectivement pas entre la préparation des repas, la gestion des plannings, l'organisation des assemblées générales ou encore la médiation nécessaire quand surviennent les conflits, inévitables dans cette gigantesque colocation informelle, entamée il y a plus de trois semaines.

Même si les services municipaux se sont rendus régulièrement à leur rencontre, Barry dénonce l'absence de solution concrète. Léa Filoche, adjointe chargée des solidarités, de l'hébergement d'urgence et de la protection des réfugié·es à la mairie de Paris, considère que l'ensemble des lieux d'hébergement prévus sont déjà tous saturés. « *Je n'ai plus de gymnases. Je n'ai plus de solutions. J'ai déjà 500 jeunes pris en charge* », affirme-t-elle.

À lire aussi

[« Avec le froid, on est en danger ici » : à Paris, la détresse des sans-abri](#)
9 janvier 2024

L'adjointe explique se sentir bien seule face à cette situation qu'elle qualifie « *d'intenable* » et à laquelle elle n'estime plus avoir les moyens de répondre. « *Des endroits vides à Paris, il y en a plein, mais c'est l'État qui a le pouvoir de les ouvrir à ces personnes dans le besoin. Mais il ne veut pas les accueillir, il préfère les laisser à la rue que de s'approprier ces lieux* », dénonce l'adjointe.

Alors que l'occupation s'installe dans le temps, que peuvent espérer Barry et Abdourahaman ainsi que leurs compagnons de lutte pour l'année de 2025 ? « *[Avoir] gain de cause et enfin un logement stable et digne* », espère Abdourahamane. Barry, qui rêve de devenir journaliste, espère pour sa part que cette nouvelle année sera celle où ils obtiendront une certaine stabilité pour tous : « *Je veux qu'on puisse aller à l'école, travailler et pouvoir construire notre futur.* »

[Yannis Angles](#)

